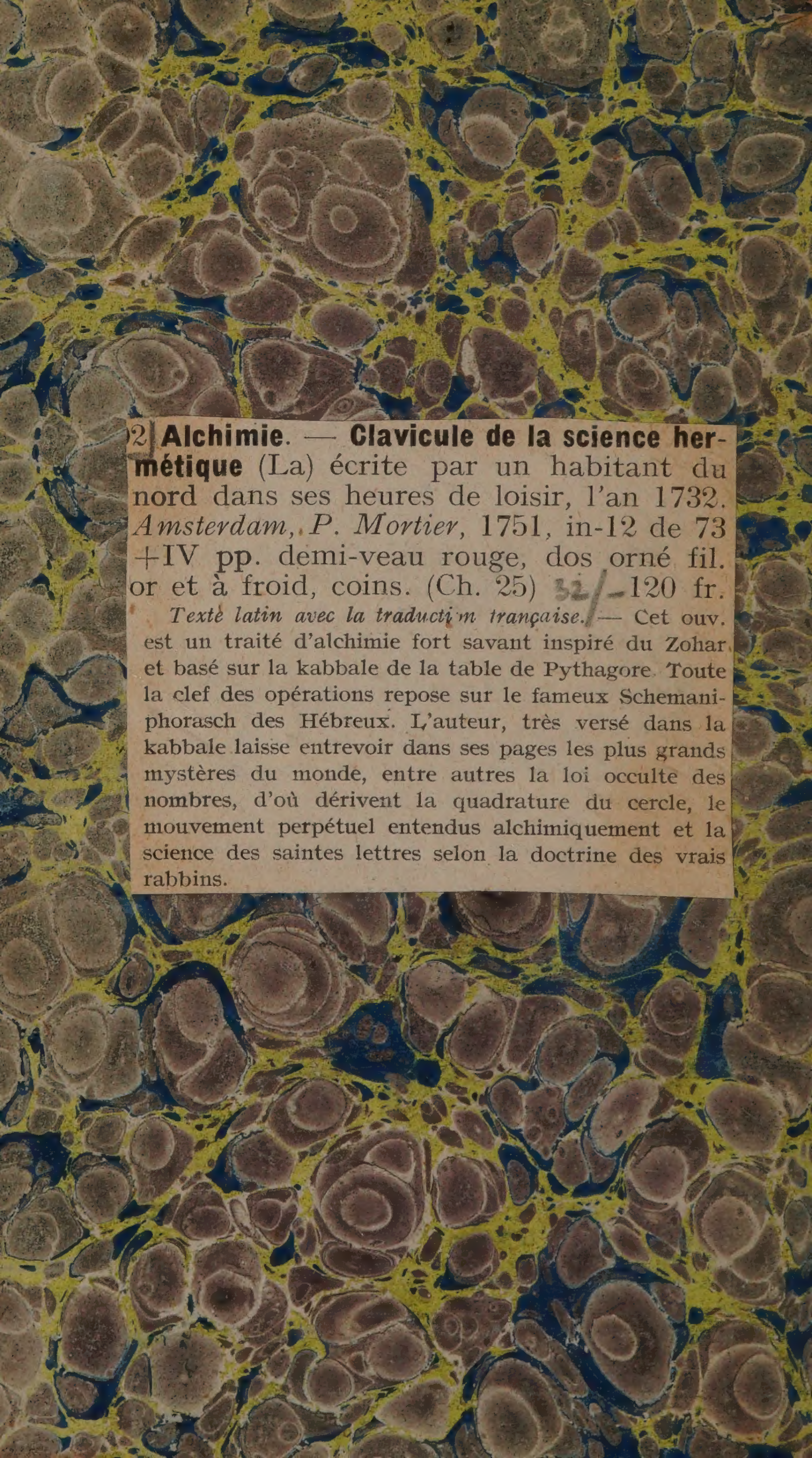
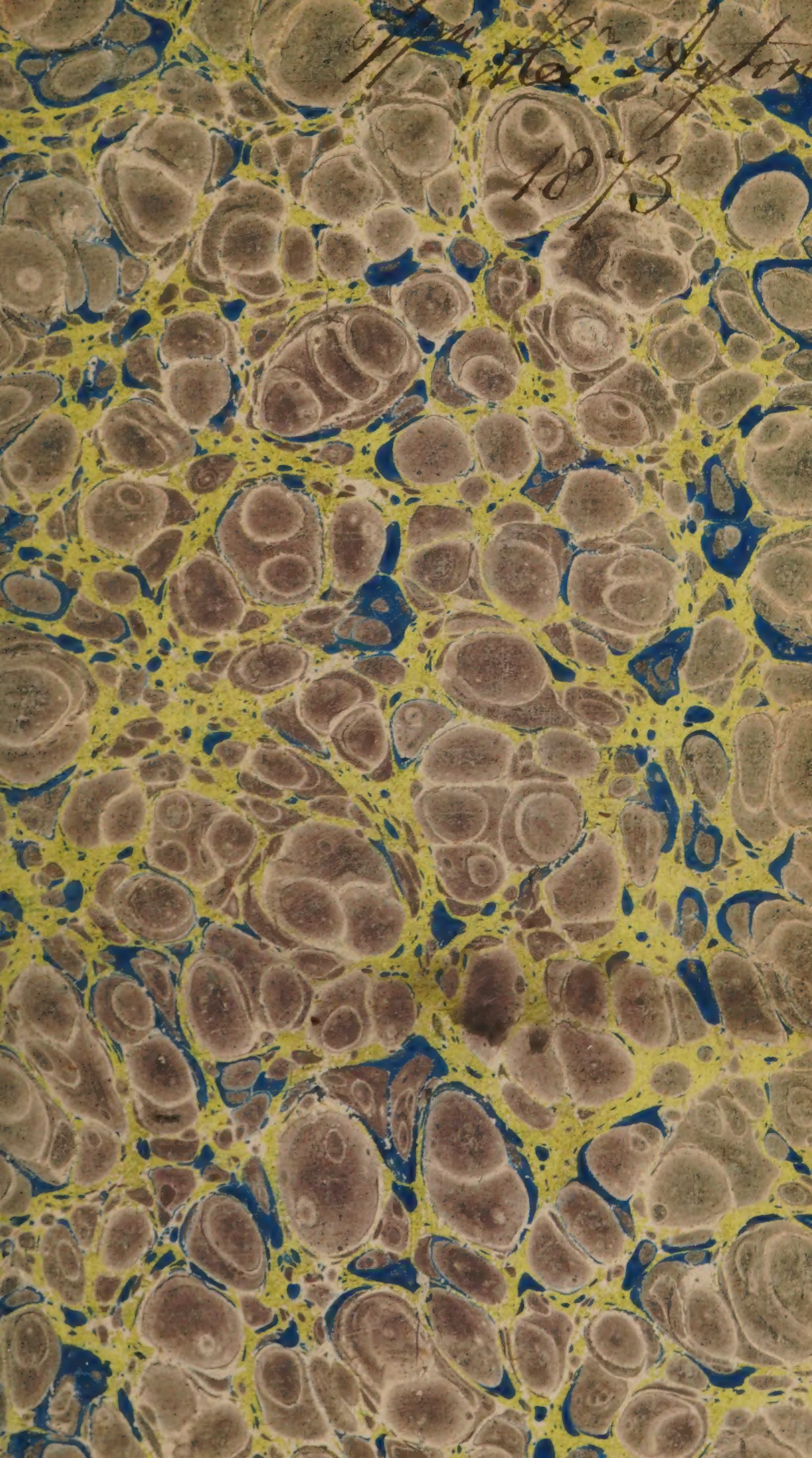




2 **Alchimie**. — **Clavicule de la science hermétique** (La) écrite par un habitant du nord dans ses heures de loisir, l'an 1732. *Amsterdam, P. Mortier*, 1751, in-12 de 73 +IV pp. demi-veau rouge, dos orné fil. or et à froid, coins. (Ch. 25) 32/- 120 fr.

Texte latin avec la traduction française. — Cet ouv. est un traité d'alchimie fort savant inspiré du Zohar et basé sur la kabbale de la table de Pythagore. Toute la clef des opérations repose sur le fameux Schemaniphorasch des Hébreux. L'auteur, très versé dans la kabbale laisse entrevoir dans ses pages les plus grands mystères du monde, entre autres la loi occulte des nombres, d'où dérivent la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel entendus alchimiquement et la science des saintes lettres selon la doctrine des vrais rabbins.


1873

CLAVICULA HERMETICÆ SCIENTIÆ

AB

HYPERBOREO QUODAM HORIS SUBSECIVIS CALAMO CONSIGNATA.

ANNO CIↃ CICC XXXII.



AMSTELAEDAMI,
Apud PETRUM MORTIER,
MDCCLI.

LA CLAVICULE DE LA SCIENCE HERMETIQUE

ECRITE PAR

UN HABITANT DU NORD, DANS SES HEURES DE LOISIR,

L'AN MDCCXXXII.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER,
MDCCLI.

§. 42.

Quicquid in supernis est, simile quid habet inferius: & quicquid inferius est, simile quid habet in mari &c.

Asclepius Cap. XIII.

Iterum ad hominem, rationemque redeamus, ex quo divino dono, homo animal dictum rationale. Minus enim miranda, etsi miranda sunt, quæ de homine dicta sunt: Sed omnium mirabilium vincit admirationem, quod homo divinam potuit invenire Naturam, eamque efficere.

Edda in Voluspa. 60. strophe.

Da munnu epter undursam leger
Gullnar toplur i grase firmast
Dess i årdaga attur hofdu.

i. e.

Post hæc mirabiles
Aureæ tabulæ in herba reperientur
Eorum qui has olim possederunt.

NATURAE

VIRGINI IMPOLLUTAE

ET

ARTI

HANC DUCEM SEQUENTI

Hæc mea otia Vespertina
humillime dico
pulvisculus Paradisi

EGO, HOMO.

A

LA NATURE

VIERGE NON SOUILLÉE

ET A

L'ART,

QUI LA SUIT COMME SON GUIDE

Je consacre très-humblement mes délassemens du soir,
moi, qui suis un grain de poussière du Paradis,

UN HOMME.

LECTORI
BENEVOLO.

Videor mihi vocem tuam prope indignantis audire ad conſpectum hujus codicilli: Mirabere, nondum oportunum nobis viſum, hos rivos claudere, quos ad nauſeam usque antiqua monumenta nobis propinarunt, & tot libri chartæque biberunt: Scilicet ab aquilone, inquies, in hoc argumento novi aliquid exſpectabimus, ubi jam pridem Heliconis fontes rigido inalgeſcunt gelu? Inde Aegyptiorum Iſidi & obſoletis Sacris, nitor & cultus velut poſtliminio reſtituendus eſt? Si auctoris inſuper nomina, otia & negotia perpendis, quid non ab exſpectatione tua alienum & inſolens

ju-

AU LECTEUR BENEVOLE.

IL me ſemble que je vous entens gronder à l'aſpect de cette brochure ; vous êtes étonné de ce que nous ne ſommes pas d'humeur de laiſſer tarir encore une ſource, qui a fourni dequoi remplir tant de papier & tant de livres. Vraiment direz-vous, c'eſt bien du Nord, où il y a longtems que les ſources de l'Hélicon ſont priſes par les glaces, que nous devions attendre quelque choſe de nouveau ſur cette matière? C'eſt de-là ſans doute que doit venir à la Déeſſe des Egyptiens Iſis, & à ſes anciens Myſtères le rétabliſſement de leur prémier luſtre & de leur ſplendeur ancienne. Si vous conſidérez encore le nom, les amuſemens, & les occupations de l'auteur, combien ne ſerez vous pas

judicabis? Si tamen & ipſe æquus es, noli de cauſa nondum tibi ſatis perſpecta ſententiam ferre. Habuit olim Schythia ſuos Abarides & Xamolxides. Si errorem appellas, non eadem cum fabuloſa antiquitate oberrare chorda. Totum perlege & illud fortaſſis Poetæ uſurpabis:

Felices errore ſuo, quos deſpicit arctos.

Neque enim adducor, ut credam, illud uberrimæ Naturæ cornu copiæ, adeo ab aliis exhauſtum eſſe, ut quæ ceteris Alma Mater vocitetur, nobis unis in hac plaga degentibus, noverca

trompés dans votre attente, & combien ne jugerez vous pas cette entreprise étrange? Si vous-même êtes équitable, suspendez votre jugement dans une cause de laquelle vous n'êtes pas encore assez instruit. La *Schytie* a eu autrefois ses *Abarides* & ses *Xamolxides.* Si vous prétendez que nous sommes dans l'erreur, parce que nous ne chantons pas la même chanson que la fabuleuse antiquité: lisez tout & vous direz peut-être avec le Poëte:

Felices errore suo, quos despicit arctos.

Car je ne puis me persuader que la corne d'abondance de la Nature soit tellement épuisée qu'elle, que d'autres ont appellé une bonne Mère, nous soit, à nous qui habitons ces climats, une Marâtre, & qu'elle ne voulût pas que

ca ſit , a quibus nullo vel beneficio vel merito agnoſci voluerit. Fallor, an ſinus etiam nobis aperit ſuos, quos ſi niveos, ſi lacteos & tepentes amas, aude aliquid, infantum more, ſtudio, affectu, ſimplicitate. Perlectis his paginis, occurrent, opinor, nonnulla, de quibus ſiluere alii. Si te delectant & juvant, compos factus ſum voti mei & ad majora me erigunt. Si diſplicent, ignoſce candido animo proximi mei ſtudioſiſſimo.

AUCTOR.

Ut

nous la reconnussions pour Mère par aucun mérite, ni bienfait de sa part envers nous. Je me trompe, ou elle nous ouvre aussi son sein; si vous l'aimez ce sein, blanc comme neige, plein de lait, & respirant une douce chaleur, risquez quelque chose comme font les enfans par des manières simples, flateuses, & pleines d'affection J'espére qu'en lisant ce peu de pages vous trouverez des choses dont d'autres n'ont pas parlé; si elles vous amusent utilement je croirai mes vœux accomplis; & cela m'excitera à tenter quelque chose de plus important: mais si elles vous déplaisent, pardonnez au zèle que j'ai d'obliger mon prochain.

L'AUTEUR.



UT colophonem operi ſuo eximio adderet altiſſimus, hominem creavit, eumque dotibus tam variis, tam inſignibus cumulavit, ut ad ſimilitudinem ſuam fabricatum eſſe, ipſe fateri haud dubitaverit. Quot quantisque eum in poſterum, etiam rebellem & inimicum proſecutus ſit beneficiis, quantisque apud eum fuerint vita & ſalus mortalium, ut filio ſuo unigenito in hominum gratiam non pepercerit, abunde teſtatur ſcriptura, ſufficienter perſuadet Chriſtiana Veritas. Hæc ſunt teſtimonia omni exceptione majora. Sed cum multa apprehendat fides, quæ non intelligit ratio, in hoc tamen conveniunt ambo, quod homo ſit omnium creaturarum creatura nobiliſſima. Tantum valuit hujus veritatis vis & cognitio apud antiquos divina revelatione orbatos, ut Aegyptiis ſcientiarum avidiſſimis, præcipua fuerit



LE Très-Haut pour mettre le comble à la création forma l'homme & le doua de qualités si différentes & si belles qu'il n'a pas hésité à avouer qu'il étoit fait selon son image. L'Ecriture Sainte témoigne & la Religion Chrétienne nous persuade suffisamment de combien de bienfaits Dieu l'a comblé dans la suite, quoiqu'il fut rebelle & son ennemi; & qu'il n'a pas même épargné son fils unique pour le salut du genre humain. Ces témoignages sont au-dessus de toute exception. Et quoique la foi croye bien des choses que la raison ne comprend pas, elle conviennent cependant l'une & l'autre en ceci, que l'homme est de toutes les créatures la plus noble Cette vérité est si claire, & a fait tant d'impression sur les anciens, qui n'étoient pas éclairés par la Revélation; que les Egyptiens très-avides des sçiences faisoient leur principale étude de l'art de se connoître soi-même.

Les

rit cura, primariumque ſtudium: *Noſcere ſeipſos.*

Qui ex Aegypto hauſerunt ſua dogmata Græci, eundem canonem, tanquam veram baſin totius Sapientiæ, in Græciam ſecum tranſtulerunt, ac celebratiſſimi ſui ſani Delphici foribus, ſimulque parietibus incidendum curarunt:

Conſule te ipſum, noſce temet
Et ambula ab intra.

Longa deinceps rerum experientia edocti de harmonia hominis cum univerſo, eum compendium totius, vel potius Microcoſmum ſtatuerunt. Hæc eſt clavis ſigilli magni illius Hermetis, cujus emblema, manus Sphæram vel parvum mundum tenens, cum inſcriptione:

Quod eſt ſuperius, eſt ſicut id, quod eſt inferius.

De Chymæris alchymiſtici orbis, egregia hæc verba, in robur ſuorum phantasmatum detorquentis & diripientis, nulla mihi cura eſt. Sufficiat,

Les Grecs, qui ont puisés leur dogmes chez les Egyptiens, aïant rapporté dans leur païs cette même règle qu'ils regardoient comme la base de toute sagesse, ont fait mettre sur les portes & les murailles de leur fameux Temple de Delphes, ces paroles

Consule te ipsum, nosce temet
Et ambula ab intra.

Après qu'une longue expérience eut fait appercevoir l'harmonie qu'il y a entre l'homme & l'Univers, on l'a cru l'abrégé du tout, ou plûtôt le petit monde. C'est-là la clef du sceau de ce grand Hermes, *duquel l'emblême est une main, qui tient une sphère, ou bien un petit monde avec cette inscription*

Ce qui est en haut est le même que
ce qui est en bas.

Je ne m'embarrasse pas des réveries des Alchimistes, *qui font violence à ces paroles pour les faire servir à confirmer leurs chimères. Il suffit que leur grand*

ciat, maximum illorum principem ex intimis Naturæ penetralibus hæc hausisse. Unde idem in Asclepio:

Propter hoc, o Asclepi, magnum miraculum
Est homo, animal adorandum & honorandum.

Hanc hominis prærogativam convellere quis forsitan tentaverit, argumento miseræ sortis humanæ, multorum aliorum in tribus Naturæ regnis, tam qua victum & amictum, quam quoad spirituum vitalium, sensuum &c. vigorem longe inferioris, adeo ut ex notitia mei ipsius, nihil aliud proficiendo ediscere possim, quam summam meam imperfectionem, immo omnium in me calamitatum colluviem. Verum an hæc objectio & consideratio, scopo axiomatis nostri repugnet, an vero utilitas ejus in Theologia & Philosophia Morali potius inde elucescat, nunc mihi non est sermo. Liceat in proposito meo huic quæstioni, quæstione prævia obviam ire. Quis te docuit te miserrimum creaturarum esse?

chef a puisé ceci dans les Mystères les plus cachés de la Nature. D'où vient que le même dit dans Asclepius

> C'est pour cela ô Esculape, que
> l'homme est un grand
> Miracle, un animal qu'on doit honorer & adorer.

On pourroit s'aviser quelquefois de vouloir disputer cette prérogative à l'homme, en alléguant le sort misérable des humains, inférieur de beaucoup à celui des autres animaux dans les trois règnes de la Nature, tant par rapport à la manière de vivre & au vêtement, qu'à la force ou vigueur des esprits viteaux, des sens, &c. desorte que si je tourne les yeux sur moi-même, je n'apprens autre chose si ce n'est à reconnoître mon imperfection extrême, & que je suis menaçé de voir fondre sur ma tête un déluge de maux; mais je ne prétens pas décider si cette considération est opposée au but de notre axiome, ou bien si son utilité se manifeste davantage dans la Théologie & dans la Philosophie morale. Qu'il me soit permis d'aller au devant de cette question par une autre que voici: Qui vous a enseignez que vous êtes

eſſe? Nimirum recta tua ratio & vis noſtri Canonis. Si hæc tuam miſeriam aperit tibi, conſervatio tui, te contra ærumnas tuas remedia quærere jubet. Ergo regula mea commodo & ſaluti eſt. Si recta ratio? dic mihi penes quam creaturam, præter hominem, hanc rectam rationem invenis? Ergo creatura, recta ratione prædita, omnium præſtantiſſima eſt. Alioquin venerabilis hæc antiquitas de dignitate hominis vix judicavit ex partibus ejus corporeis, terreſtribus & elementaribus, quas quotidiana experientia docuit innumeris calamitatibus eſſe obnoxias & elementa elementis reddenda; ſed ex admirando nexu & concurſu virtutum ſuperiorum in homine, tanquam in centro ſuo. Reliqua animantia, duabus tantum partibus, corpore ſcilicet organico & ſpiritu vitali compoſita videbant. Tertium quid in homine concernentes, poſt fata ſuperſtes, modo animam, modo ignem cœleſtem, nunc genium, nunc mentem nominarunt. De ejus origine & Patria, divina luce privati, varia ſomniarunt, a reliquis tamen creatis toto

cœlo

de toutes les créatures la plus miſerable? C'eſt ſans doute votre raiſon & la force de notre règle. Mais ſi la force de notre règle vous dévoile votre miſère, la conſervation de vous même vous ordonne de chercher des remédes contre cette même miſère; par conſéquent ma règle vous eſt utile & ſalutaire. Mais ſi c'eſt la raiſon, dites-moi, dans quelle créature excepté l'homme trouvez vous la raiſon? Par conſéquent la créature douée de raiſon eſt la plus excellente de toutes. La vénérable antiquité ne jugeoit pas de l'excellence de l'homme par ſes parties corporelles, terreſtres, & élémentaires, qu'une expérience journalière nous apprend être ſujettes à des calamités ſans nombre, & que ce qui vient des élémens leur doit être rendu; mais elle en jugeoit par la connexion admirable & le concours des vertus ſupérieures & inférieures qui ſe trouvent dans l'homme, comme dans leur centre. Ces grands hommes voïant que les autres animaux n'étoient compoſés que de deux parties: d'un corps organiſé & de l'eſprit vital, ont remarqué dans l'homme une troiſième choſe, qui ſubſiſtoit après la mort, & qu'ils nommoit tantôt ame, tantôt feu céleſte, ou bien génie

cœlo diſtare judicabant ex operationibus ejus, inter quas intellectum, volendi arbitrium, rectam rationem, ſapientiam, amorem veritatum, utpote Mathematicarum, quæ fallere neſciunt, ac reliquas notiones quæ in bruta non cadunt, numerabant. Sicque ex effectu & operatione de exiſtentia animæ certi, de eſſentia & migratione poſt fata incerti, quorundam, imprimis Heroum ac Magorum, animas, albo Deorum ac ſemi Deorum ſuorum inſcripſerunt. Nos vero pleniori ab ipſo auctore imbuti hujus rei informatione, præter rationes has, quæ cum gentilibus nobis communes ſunt, quotidie cernimus novas & indubitatas ejus operationes per fidem ſalvificam, quam apprehendit anima Chriſtiana & cujus notitia in bruta cadere non poteſt.

Nam ſi hoc tertium nobis a creatore directe & per habitum tributum non fuiſſet, haud magis aptus eſſet homo, ac reliqua viventia terræ, de

DEO

ou esprit. Privés de la Révélation ils se sont formés différentes idées sur la patrie & l'origine de l'homme, qu'ils ont jugés différer totalement du reste des Créatures, par ses opérations ; parmi lesquelles ils comptoient l'intelligence, la volonté, la saine raison, la sagesse, l'amour pour les vérités mathématiques, qui ne peuvent tromper, & par les autres notions, qui ne se rencontrent pas dans les Brutes. De cette manière ils se sont assurés de l'existence de l'ame; mais comme ils étoient incertains de son essence, & de ce qu'elle devenoit après la ruine du corps, ils ont placés quelques ames au nombre des Dieux & des Demi-Dieux, sur tout celles des Héros & des Sages. Mais nous qui sommes mieux instruits de ces choses par l'Auteur même de l'ame, nous connoissons non seulement les raisons que connoissoient les Payens, mais nous y découvrons encore tous les jours par la Foi de nouvelles, & de plus sûres opérations : Foi que l'ame Chrétienne conçoit mais que les Brutes ignorent entièrement.

Si le Créateur ne nous avoit pas accordé cette Ame directement & habituellement, l'homme ne seroit pas plus propre que les autres animaux à avoir quelques

DEO quidquam cogitare, vel Evangelium & Chriſtianas veritates recipere, etiamſi millies ipſi prædicarentur. Hoc ipſum indicat in homine quicquam deliteſcere, quod per notiones poſtea, tanquam e ſomno, reſuſcitatur. Si hoc non eſſet, injuſte ab æquo judice ad æternas pœnas damnaretur homo propter neglectum eorum, quorum notitiæ, æque ac bos, herba vel ſaxum incapax fuiſſet. Injuſte a creditore petitur ratio ejus rationis, quæ nunquam concredita fuit. Si vero ſemel concreditum ſua in poſterum culpa perdit ac negligit, debitor ſummo jure hoc modo amiſſi pœnas luere debet, niſi intervenerit gratia creditoris. Huic ſoli creaturæ æternum quid ab æterno opifice collatum eſt.

Per hoc a cæteris animalibus tantum differt homo, anima rationali & immortali præditus, ut non inter ſed ſuper animalia omnia cenſeri mereatur. Per hoc ſubjectionem & inferioritatem ſuam, ſimul ac dominium & præcellentiam hominis agnoſcunt & venerantur reliqui elementorum Cives. Cui accedit recta

ratio

idées de Dieu, ou à recevoir l'Evangile & les vérités de la Religion Chrétienne, quand on les lui précheroit mille fois. Cela même fait voir qu'il y a dans l'homme quelque chose de caché, qui se réveille comme d'un sommeil par les notions qu'on lui présente. Si cela n'étoit pas, l'homme seroit condamné injustement par le Juge équitable à des peines éternelles pour avoir négligé des vérités qu'il étoit aussi incapable de connoitre que l'est le bœuf, l'herbe ou la pierre. Ce seroit de même injustement qu'un Créditeur redemanderoit le remboursement d'une somme qu'il n'auroit pas prêtée. Mais si un Débiteur perd ou néglige par sa faute la somme qui lui a été confiée, c'est à bon droit qu'il en est puni, à moins que le Créditeur ne lui fasse grace. C'est à cette Créature seule que le Créateur éternel a confié quelque chose d'éternel.

L'homme différe donc des autres animaux en ce qu'il est doué d'une ame raisonnable & immortelle; desorte qu'il mérite plûtôt d'être mis au-dessus d'eux que d'être compté parmi eux. Par-là les autres habitans des élémens connoissent, & la sujettion & l'infériorité de l'homme; & sa domination & son excellence. A quoi se joint la saine raison, entens qu'el-

ratio tanquam radiusculus deperditæ imaginis divinæ. Hunc per lapsum protoplastorum maxime adumbratum, & quasi in agone relictum, notitiâ sapientissimæ Naturæ reficere & excolere indefesso studio incumbebant veteres illi Magi Chaldæi, Aegyptii ac Hebræi. Noverunt enim hi Adamum quidem ex Eden pulsum & ejectum, sed nusquam invenerunt Eden e terris sublatum & deletum, quin potius aditum ejus, quamvis strictissime, ibi custodiri Palatii instar, cujus portæ arctissime clausæ, non tollunt existentiam ipsius ædificii vel opum ibi reconditarum. Suam igitur Isidem, Naturam, adiverunt, eamque tot divitiis, tanta sapientia, ubertate & benignitate refertam offenderunt, ut in stuporem quasi versi, unice se ejus studio & cognitioni dederint. Cumque castissima hæc virgo haud facile arceat veros suos procos, dummodo venia Parentis, constanti animo & sine prævio amore spurio, Aristotelis nimirum, Logicarum ac Scholasticarum subtilitatum, sese ipsi totos voveant, indefessis suis officiis, adeo ejus gratiam aucupati

sunt,

le eſt un foible rayon de l'image divine perdue. Les anciens Philoſophes Chaldéens, Egyptiens & Hebreux ont fait tous leurs efforts pour reparer par la connoiſſance de la très-ſage nature ce rayon que la chute de nos premiers Pères avoient laiſſé presque comme éteint. Ils ſavoient qu'Adam avoit été chaſſé d'Eden, mais ils n'ont trouvés nulle part qu'Eden fut ôté de deſſus la terre, bien au contraire ils ſavoient que l'accès en étoit gardé très-ſoigneuſement, comme d'un Palais dont les portes ſont bien fermées, ce qui ne prouve cependant pas que l'édifice n'exiſte plus ou que les tréſors cachés n'y ſont plus. Ils ſe ſont donc adreſſés à leur Iſis, la Nature, & la trouvant pourvue de tant de ſageſſe, de richeſſes & de généroſité, ils en furent tellement étonnés qu'ils ont fait leur unique étude de la connoitre. Et comme cette Vierge chaſte ne rebute pas aiſément ceux qui l'aiment véritablement, pourvu qu'ils la recherchent après en avoir obtenu la permiſſion de ſon Père, & qu'ils ne ſoyent pas animés d'un faux & fol amour pour Ariſtote & les ſubtilités logiques & ſcholaſtiques, mais ſe devouent entièrement à elle; ils ont ſçu gagner tellement ſes bonnes graces, par des

ſunt, ut ipſa illis ſemitam rectam indicaverit adeundi & viſitandi intima ſua arcana: nullam ſibi aliam ſtipulans mercedem, quam laudes maximi ſui Auctoris, prudentiamque & ſilentium amaſiorum ſuorum.

Quousque beati ac ter beati illi veteres hac via olim pervenerint, pleni ſunt omnes libri, plenæ Sapientium voces, plena eruditorum ſcripta. Stupenda eorum rudera, quæ adhuc ſuperſunt, teſtes ſunt palpabiles, neque opes, neque vires, neque cunctas noſtras doctrinas Mathematicas, Architectonicas, Mechanicas, Statuarias, Aſtronomicas, Phyſicas, Chymicas, Magicas &c. Scientiarum illud priſtinum culmen attingere, nedum æquiparare poſſe. Dubitans, vel plura de hoc ſcire deſiderans, adeat Herodotum, Platonem, Democritum, Joſephum, Pancirollum, Morhoffium, Borrichium & alios.

Ne vero medium hoc inter hominem & naturam (quod magnam Catenam vocaverunt) Divinæque illæ ſcientiæ, tantis curis & laboribus ab ipſis quæſitæ & comparatæ, cum ipſis

des careſſes conſtantes, qu'elle même leur a enſeigné le ſentier véritable pour viſiter & pénétrer ſes ſecrèts les plus cachés, ſans exiger d'autre recompenſe que des louanges pour ſon grand Auteur, & la prudence & le ſilence dans ſes Amans.

Tous les Livres & les écrits des heureux & trois fois heureux ſages & ſavans anciens font voir jusques où ils ſont parvenus par cette voye, & les monumens merveilleux, qui nous reſtent encore, témoignent d'une manière palpable que ni nos richeſſes, ni nos forces, ni tout notre ſavoir dans les Mathématiques, l'Architecture, les Méchaniques, la Sculpture, l'Aſtronomie, la Phyſique, la Chimie, la Magie, &c. ne ſauroient atteindre au point de ſublimité où étoit parvenue anciennement la ſçience, bien moins lui être comparés. Quiconque en doute ou bien deſire d'en ſavoir davantage peut conſulter Hérodote, Platon, Démocrite, Joſeph, Pancirolle, Morhoff, Borrichius *& nombre d'autres.*

Mais afin que ce milieu qu'il y a entre l'homme & la nature qu'ils ont nommé la grande chaîne, & cette Sçience Divine qu'ils s'étoient acquiſe par tant de ſoins & de peines ne ſe perdit pas avec eux & ne

ſis perirent ac oblivioni traderentur, columnis, marmoribus, tabulis, lapidibus & libris (per hieroglyphica tamen & literas ſuas ſacras, ut profanum vulgus modeſte arcerent, ſolerti vero & digno artis filio paterent) poſteris conſignare valde ſoliciti erant. Sed haud ſecus ac maxima regna, integræque nationes & urbes, ita ſua quoque habuere fata ſcientiæ, ingraveſcentibus libidine regnandi, diſcordiis & bellis, exulabant Philoſophi, inter Patriæ ruinas ſepulta ſunt ingeniorum monumenta, blandaque Natura quaſi vidua, ſua ſe involvebat virtute. Succeſſit ignorantia, oblivio, barbaries, ferocitas cum contemtu ac odio optimarum artium ac ſcientiarum. De Diocletiano traditur, eum in Aegypto omnes Magorum Libros, quos injuriæ temporum adhuc ſuperſtites reliquerant, mandato publico in unum, ſub pœna capitis, collectos, comburi & penitus deleri juſſiſſe, ne ex eorum ſupellectili & doctrina, tamquam ex promptuario inexhauſto, gens in ſeditiones proniſſima, novis ſemper muniretur opibus, quibus toties eam

ne tombât dans l'oubli, ils ont eu grand ſoin de la transmettre à la poſtérité, ſur des colomnes, ſur le marbre, le bois, la pierre & dans des livres en caractères hieroglyphiques & ſacrés, afin que les dignes Fils de l'art en fuſſent ſeuls inſtruits & le vulgaire exclus. Mais les ſçiences ont ſubi le même ſort, que de grands Royaumes, des Villes & Nations entières. L'envie de règner a fait naitre la diſcorde & les querelles; les Philoſophes furent alors exilés, les monumens du génie enſevelis ſous les ruines de la patrie, & la nature devenue veuve, pour ainſi dire, ſe renferma dans ſa propre vertu. A ceci a ſuccédé l'ignorance, l'oubli, la barbarie, la férocité avec le mépris & la haine pour les arts & les ſçiences. L'Hiſtoire raporte que L'Empereur Dioclétien *ordonna, ſous peine de la vie, de recueillir tous les livres des ſages d'Egypte, qui avoient échappés aux injures du tems & de les détruire & bruler, afinque ce peuple extrêmement enclin à ſe revolter ne puiſât pas de nouveau dans ces livres des richeſſes, dont les prédéceſſeurs de ce Prince l'avoient ſi ſouvant dépouillé.*

Mais

antea exui & ſpoliari curaverunt antecesſores.

Cum vero in hoc communem cum veritate habeat ſortem Sapientia, ut ad tempus quidem premi, nec tamen penitus opprimi ac deleri posſit, etiam invito fato, tanta remanſerunt veſtigia priſtini ejus faſtigii, quum Arabes ſeculis ſequentibus Aegyptum intrarent, ut horum Reges, Principes ac Proceres ſibi denuo devinctos reddere coeperit. Interea nonnullis quidem Grajorum, Latinorumque, ſaltem primis illis Chriſtianiſmi ævis, hæc Eleuſinia ſacra ex Aegypto allata, adire contigit, ſed adeo paucis, ut præter unum aliumve, & illum quidem egregium Magiſtrum, vix nomina ceterorum triſtia horum imperiorum fata nobis reliquerunt. Arabes vero & Saraceni harum ſcientiarum dotibus aucti, non ſolum dominiis potentisſimorum regnorum, verum etiam copia maximorum Philoſophorum brevi annorum ſpatio inclaruere. In hujus rei fidem adſunt ſuperba in Murcia & Granada, alibique a Barbaris Ottomannis nondum diruta monumenta.

Teſtes

Mais comme la Sageſſe *a cela de commun avec la* Vérité, *qu'elle peut bien être perſecutée pour un tems, mais non pas tout-à-fait opprimée ni détruite, il eſt reſté malgré ſa mauvaiſe fortune, tant de traces de ſon ancien luſtre que lorsque les Arabes ſont entrés en* Egypte *dans les ſiécles ſuivans, elle a ſçu s'attacher leurs Rois & leurs Princes. Quelques Grecs & Latins, du moins dans les premiers ſiècles du Chriſtianisme, lorsque les Myſtéres de* Céres *furent apportés d'*Egypte, *eurent en attendant le bonheur de s'approcher d'elle; mais ils ont été ſi peu en nombre, qu'excepté l'un ou l'autre, & cet excellent maitre même, les noms des autres ſont à peine connus. Les* Arabes *& les* Saraſins, *enrichis de cette ſcience, ſe ſont non ſeulement rendus maitres de grands Royaumes, mais ſont encore devenus illuſtres en peu de tems par le grand nombre des Philoſophes qu'ils ont eu: c'eſt dequoi les monumens ſuperbes, qui ſubſiſtent encore dans les Royaumes de* Grenade *& de* Murcie; *& ailleurs, où la barbarie des Turcs les a épargnés, ſont foi: témoins les auteurs les*

Teſtes quoque ſunt optimæ notæ Auctores ad nos tandem transmiſſi.

In horum autem Librorum lectione maxime dolendum, hanc gentem adeo indulſiſſe genio invidiæ ſibi ſoli ſapiendi, ut pauciſſimi ſimplicis naturæ viam indigitaverint, quin potius tirones ſtudio in devia abduxerint, falſa ſupponendo, quæ naturam plus evertunt, quam adjuvant & emendant. Cumque notiſſimum ipſis fuerit, quantum auri ſacra fames mortalia pectora cogat, ut magis allicerent, ſimul ac repellerent inquiſitores a via univerſali Naturæ, mea opinione vera & unica, ad infinitas particulares deflectentes, ad regnum Minerale & Metallicum unice ſe contulere, clamantes quod aurum ſine auro nunquam fieri poſſit, ut ex bove non niſi bos, ex equo equus &c. Quod quidem fundamentum veriſſimum, nam aurum ſine ſemine auri conficere, impoſſibile quoque Naturæ eſt: hoc vero philoſophice ſolvere, & in ſemen redigere ſine noſtro medio & accurata trutina Naturæ, maximo quoque philoſopho impoſſibile erit. Hoc opus, hic labor, in

hoc

plus reſpectables qui le confirment par leurs témoignages.

Il eſt déplorable que ce peuple ait été ſi envieux que de vouloir ſeul poſſéder la Sageſſe, *enſorte qu'un petit nombre d'entr'eux, bien loin d'indiquer dans leurs livres le chemin ſimple de la nature, a ſuppoſé, pour en détourner ceux qui la vouloient connoitre, des fauſſetés qui la détruiſent plutôt qu'ils ne l'aident & ne la redreſſent. Et comme ils n'ignoroient pas que la ſoif inſatiable de l'or poſſéde l'homme, ils ſe ſont attachés uniquement dans la vûe de l'attirer davantage & de le faire ſortir, en même tems, du chemin ſimple de la nature, qui ſelon moi eſt le ſeul véritable, pour le jetter dans une infinité d'autres chemins particuliers, ils ſe ſont, dis-je, attachés uniquement au régne minéral & métallique, ſoutenant que l'or ne pouvoit ſe faire ſans or, tout comme d'une vache provenoit une vache, & d'un cheval un cheval, &c. Les fondemens de cette règle ſont très véritables; car il n'eſt pas poſſible à la nature de produire de l'or ſans ſemence d'or, & il ne ſera de même pas poſſible au plus grand Philoſophe de le diſſoudre philoſophiquement, & de le reduire en ſemence d'or,*

hoc medio adquirendo, quod tibi introitum monſtrabit ad occluſum Regis Palatium. Hoc ſummo ſtudio reticuere Arabes, eorumque diſcipuli & aſſeclæ, noſtrorum temporum Philoſophi: & licet hinc inde aureas quasdam nobis ſparſerint ſententias, unoque ore clament: *Stude Naturæ*, hanc tamen tot larvis, tegminibus, veſtibusque induerunt peregrinis, ut vix ac ne vix quidem ab Hermete ipſo dignoſceretur. Cum tantis viris in arenam prodire, eorumque argumenta convellere, mihi non eſt ſcopus. Quin potius cautionem & calliditatem eorum in occultandis ſecretis Naturæ maxime veneror. Salva tamen eorum venia, licitum ſit mihi, oro, hac vice aſſeverare, quod quamdiu horum veſtigiis inhæſeris, in libris eorum tibi patefactis, nunquam ad optatum ſcopum pervenire potes. Non rectam viam tendis quæ te non ad almæ Naturæ domicilium ducit, ſed potius te inde directe abducit. Unum tamen tibi ſubminiſtrabo conſilium, ſi tantum a te ipſo impetrare potes, ut perlectis nonnullis candidiſſimis Auctoribus, firmiter in animo

ſans notre moyen, & ſans la balance de la nature. Mais voici l'embaras, c'eſt de trouver le moyen de nous procurer l'entrée de ce Palais royal & fermé. Les Arabes *ont eu grand ſoin de nous le cacher, en n'en diſant rien, & leurs diſciples & partiſans, les Philoſophes de notre ſiècle, ont fait de même: car quoi qu'ils débitent de côté & d'autre des ſentences dorées en diſant unanimement,* attachez-vous à la Nature, *ils l'ont néanmoins tellement déguiſée en la masquant & la revêtant d'habillemens étrangers, qu'à peine* Hermes *lui-même pourroit il la reconnoitre. Je n'ai pas deſſein de rompre une lance avec ces grands hommes, ni de refuter leurs argumens, au contraire, je fais beaucoup de cas de leur adreſſe & de leur précaution à cacher les ſecrèts de la nature. Qu'il me ſoit cependant permis de dire, cette fois, que tant que vous ſuivrez les traces marquées dans leurs livres, vous n'atteindrez jamais le but que vous vous êtes propoſé. Quiconque ne vous conduit pas directement au domicile de la Nature, ne tient pas le vrai chemin, mais vous en écarte. Je veux cependant vous donner un conſeil, pourvu que vous puiſſiez obtenir de vous,*

 qu'a-

mo tuo deleas omnem appetitum adeundi & visitandi cruda Metalla, etiam mineralia cujuscunque sint generis, eorum vero loco si ad solas generationes Naturæ earumque examina, etiam tui ipsius te unice applicare statuas, certo persuasus esse potes, te regiam ingressum esse viam. Hic est meus processus. Si quicquam in eo profecerim tuum est judicare ex sequenti mea de hac re opinione, cujus te sine larva, sed candidissimo animo, participem nunc reddam. Si tibi non arridet, tuum erit meliorem investigare, eademque integritate, si placet, mihi retribuere. Saltim mea via te non inducet, Philosophorum more, in sumtuosos & inanes labores, cum præter ordinarium tuum victum & amictum, vix duorum vel trium Imperalium impensam excedat.

Materia mea nec est animalis, nec Mineralis, sed ex omnibus participans, universalis & plus quam ulla alia in mundo res, per sympathiam Microcosmica nominari potest & me-

qu'après que vous aurez lû quelques auteurs, dont la ſincérité eſt avérée, vous effaciez ſérieuſement de votre eſprit toute envie de viſiter les métaux cruds & les minéraux de toute eſpèce; & ſi vous vous appliquez au contraire uniquement aux générations de la Nature, & à en faire l'examen, vous pourrez être bien perſuadé que vous êtes entrés dans la voye royale. Voici ce que j'ai trouvé par mes recherches: vous jugerez vous même par l'opinion où je ſuis ſur ce ſujet, & que je vas vous communiquer ſans détour, ſi j'ai avancé ou non. Si mon opinion ne vous plait pas, cherchez-en, je vous prie, une meilleure & m'en faites part avec la même franchiſe. La route que je vous indiquerai ne vous engagera pas du moins à faire de grands fraix, ni des travaux inutiles à la manière des Philoſophes; vû qu'outre les dépenſes ordinaires, que vous êtes obligé de faire pour votre entretien, il ne vous en coûtera pas plus de deux ou trois écus.

Ma matière n'eſt ni animale, ni végétable, ni minérale, mais elle participe à tous les trois. Elle eſt univerſelle & plus fréquente dans le monde que toute autre choſe quelconque. Elle doit être nom-

meretur, ſemper & ubique, tam in ultima Thule, quam in medio curiæ Romanæ, tam die quam nocte, tam æſtate quam hyeme, tam leviſſimo quam maximo diſcrimine haberi, nec illa ullus mortalium carere poteſt. Nunquam in quiete, ſemper in actu & motu. Nunquam in propatulo, ſemper in occulto. Minera ejus profunda eſt, & Cimmeriis velata tenebris: nam latet in anguſtiis & viſceribus terræ, clauſa, unde ab artifice repente educitur & manifeſtatur.

Agnoſcit originem ſuam e terra, e cœlo vitam. Unde animata non mortua. Mercurius hic quidem vulgi, ſed nequaquam vulgaris. Hic eſt fluidus frigidus, meus fluidus calidus. Ille non niſi innumeris ferme rebus & laboribus ſero & ægre depuratur, meus unico & proprio. Hic meus non niſi in unico corpore quieſcit & reperitur, licet omnia ſub cœlis viventia habeat æmula. Eundem colorem in fine, ac in principio recipit, licet per infinitos medios ſumme exaltatum: Ex infinitis coaleſcit, in-

de

meé par ſimpatie microcosmique, & elle le mérite. On la trouve toûjours & par tout, tant au fond des Indes, qu'au milieu de Rome, tant de jour que de nuit, en Eté comme en Hiver. On peut l'avoir avec très-peu & beaucoup de danger, & aucun mortel ne peut s'en paſſer. Elle n'eſt jamais en repos, mais toûjours en action & en mouvement, jamais expoſée mais toûjours cachée à la vue. La mine où elle ſe trouve eſt profonde & couverte d'épaiſſes ténébres, car elle eſt renfermée dans des lieux étroits & les entrailles de la Terre, d'où ma matière eſt tirée & manifeſtée ſubitement par l'Artiſte.

Son origine eſt de la Terre & ſa vie du Ciel. De-là vient qu'elle eſt animée & non pas morte. Ce Mercure eſt bien du vulgaire, mais nullement commun. Le commun eſt un fluide froid, le mien eſt un fluide chaud. Il faut bien des choſes & des travaux pour épurer celui-là, tandis que le mien n'exige qu'un ſeul travail & qui m'eſt propre. Le mien ne reſide & ne ſe trouve que dans un ſeul corps, quoique tout ce qui vit ſous le ciel en ſoit jaloux. Il a la même couleur à la fin, qu'il avoit au commencement, quoiqu'il ſoit infiniment exalté. Il ſe forme d'une infi-

de etiam crudus, per analysin, trium regnorum affinitates indicat. Ejus vero compositio mihi impossibilis est, nec de ea sum sollicitus, nam præparatus & compositus, quantum proposito meo opus, mihi a Natura in manus traditur. Vilissimus ac abjectissimus, insuper ac pretiosissimus atque carissimus, etiam ante primam operationem. Qua nomen omnibus notissimus, qua virtutes plus quam ignotus & inexpertus. Multos de Cœlesti ejus origine & præstantia, magna augurantes, indeque ad ejus perfectionem omnem moventes lapidem elusit, nescientes ipsius debitam & amicam concoctionem. Unde factum est, ut a summis Philosophis rejectus & damnatus videatur, & quidem merito, cum non nisi unico, vere naturali, congruo, & occulto & philosophico modo, in se ipso & per se ipsum solvatur, moriatur, vivificetur & perficiatur. Omni elementari igne, etiam levissimo, cujuscunque sit nominis, vel pellitur vel necatur, ad minimum inidoneus redditur ad Philosophicam resurrectionem. Unde materia sine debita

ejus

nité d'autres matières, d'où il indique par l'analyse, étant crud, les affinités qu'il a avec les trois règnes. Quoiqu'il ne me soit pas possible de le composer, je n'en suis point en peine; car la Nature me le donne préparé & composé autant qu'il doit l'être pour mon dessein. Il est très-vil & très-abject, mais aussi très-précieux & très-cheri, même avant la première opération. Son nom est très-connu de tout le monde, mais ses vertus sont plus qu'inconnues & qu'inexpérimentées. Il a trompé plusieurs personnes, qui se promettoient de grandes choses de son excellence & de sa céleste origine; & qui ont fait tous leurs efforts pour le perfectionner, ignorant sa vraie & amicale concoction. D'où il est arrivé que de grands Philosophes l'ont rejetté & condamné, même avec raison, puisqu'il ne peut être dissous, ni mourir, ni être vivifié, ni parfait, qu'en soi-même & par soi-même, d'une seule manière vraiment naturelle, convenable, cachée & philosophique. Tout feu élémentaire, même le moindre, quelque nom qu'on lui donne, le chasse ou le tue, du moins le rend-il incapable d'être resuscité philosophiquement. Desorte que la matière est inutile plus qu'on ne sauroit croire sans

une

ejus ignis, vafis & athanoris notitia plane inutilis vixque credibilis.

Ad horum inveftigationem minus nihilo conducunt Auctores, nam fua propria veftigia adeo follicite exterfere, ut tirones etiam vera fufpicantes in devia deflectant, fuos proprios anteactos errores, nugas & deliramenta pro oraculis venditent, & in infinitos labores, fumtus, labyrinthos ac plerumque omnium bonorum jacturam, credulos feducant. Quid mirum igitur, fi nobiliffima hæcce Scientia & inquifitio fummi in Natura Magifterii, tot hodie habeat ofores & hoftes? an prætexta occultandi neceffitas, Philofophis hac in re veniam excufationis dare valeat, valde dubito, cum confultius fit filere, quam fallere & decipere. Ego Naturam ipfam unicam in hoc opere ductricem & magiftram effe autumo. Nam Auctoris fui memor, nefcit errare & fallere.

Notâ mihi materiâ, ejus emendatio & purgatio mihi quoque confideranda

une exacte connoiſſance du feu, du vaſe, & de l'athanor.

Les auteurs nous aident moins que rien à découvrir ces choſes, car ils en ont ſi ſoigneuſement effacé les traces, qu'ils font donner à gauche les jeunes gens mêmes qui ſe doutent de la vérité. En vantant comme d'autant d'oracles leurs erreurs, leurs minuties & leurs réveries, ils font perdre à ceux qui les croyent, des peines infinies & beaucoup d'argent; & les font tomber dans des labyrinthes dont ils ne ſortent ſouvent qu'après avoir diſſipé tous leurs biens. Faut-il s'étonner alors ſi cette noble ſçience, & ces recherches de la plus parfaite préparation qui ſoit dans la Nature, ſont aujourd'hui tant haïes & trouvent un ſi grand nombre d'ennemis? Je doute fort que la néceſſité que les Philoſophes prétextent à cacher ces choſes puiſſe juſtifier leur conduite, puiſqu'il ſemble qu'il vaut mieux ſe taire que de tromper. Pour moi je ſoutiens que la nature eſt le ſeul guide & la ſeule maitreſſe dans cet œuvre; car ſe ſouvenant de ſon auteur, elle ne ſauroit ſe tromper elle-méme, ni les autres.

La matière m'étant ainſi connue il me faut encore conſidérer & rechercher comment

randa & ſcrutanda venit: hæc nequaquam fit ullo vel elementari vel artificiali igne, vaſe vel furno, ſed igne proprio a ſummo opifice in principio, naturæ immediate indito, & hæreditario jure ad nos devoluto. Hunc craſſioris ingenii agricola noſcit, ſed ſummus alchymiſta neſcit. Hujus vires quovis momento ſentimus, ſed locum & domicilium poſt fugam ignoramus. Inviſibilis enim eſt, non inſenſibilis. Lenis, vaporoſus, perpetuus, æqualis, circum circa nudæ materiæ incubans. Hoc ipſo fovetur, nutritur, ſolvitur, moritur, putreſcit, germinat, viret, floreſcit, vivificatur, emendatur, perficitur, augetur & multiplicatur. Hujus inveſtigatio ipſius materiæ indagine longe difficilior, neque unquam ex libris expiſcanda eſt. Ideo hujus notitia illius valde præferenda, nam materiæ cognitio ſola parum confert ad notitiam ignis, hoc vero noto alterius latere vix poteſt.

Vas quoque nec eſt artificiale vel manu factum, ſed naturale & homoge-

ment elle doit être corrigée & épurée. Ceci ne se fait par aucun feu élémentaire ni artificiel, dans aucun vase ni fourneau, mais par son propre feu que le Créateur a donné dès le commencement, immédiatement à la Nature & que nous héritons. Le laboureur la connoit malgré la grossiéreté de son génie, & l'Alchimiste le plus expert l'ignore entièrement. Nous sentons à tout moment sa vertu, mais nous ignorons le lieu de sa demeure après qu'il s'est retiré. Il est invisible mais non pas insensible, doux, vaporeux, continu, égal, & repose à l'entour de la matiére nue. Par cela même il est entretenu, nourri & se dissoud, il meurt, se corromp, germe, verdit, fleurit, & est vivifié, corrigé, parfait, augmenté & se multiplie. Sa recherche est bien plus difficile que celle de la matière même, puis qu'on ne peut jamais le trouver dans les livres. C'est pourquoi la connoissance de ce feu doit être préférée de beaucoup à celle de la matière; car la connoissance de la matière seule contribue peu à celle du feu, au lieu que celui-ci étant une fois connu, la connoissance de l'autre peut à peine rester cachée.

Le vase aussi est ni artificiel ni fait de main, mais naturel & homogéne, oblong

geneum, oblongum cum collo. Clausum & apertum, prout res postulat, opacum & obscurum. In hoc uno & unico in terris, incipit, coquitur, perficitur materia. Ubique & quovis momento haberi potest, nec sumtuosum ut ignis, cujus nutrimenta permultis magni constant: Seipsum hermetico sigillo claudit & aperit; Nec plus recipit, quam fas est, cetera recusat: Unde de proportione vel quantitate nihil timendum, haud ignorat Natura quantum opus habeat, dummodo adminicula ipsi debita subministremus. Unicus quoque mihi est furnus, ex limo quidem terræ, tamen naturalis, non exstructus, vel arte factus, spiraculis instructus duobus, lateribus opacis, tamen adeo mobilis, ut eum quovis loco facillime movere, ac mecum, etiam in longissimo itinere, absque ulla molestia vel metu proditionis, circumferre possim. Hoc mirum, cum Athanor meus fortissimum naturæ, vel, ut loquuntur nonnulli, quartum gradum ignis, in se contineat, ac ejus virtute subsistat, tamen vel minimo elementari vel Lampadis igne

rum-

long avec un col, fermé & ouvert, ſelon que l'exige la néceſſité, opacque & obſcur. Dans celui-ci, qui eſt ſeul & unique ſur la terre, la matière commence, eſt cuite & perfectionnée. On peut l'avoir partout & à tout moment, & il ne coûte pas tant que le feu dont la matière coûte beaucoup à bien des gens. Il ſe ferme lui-même hermétiquement & ſe r'ouvre. Il ne reçoit pas plus qu'il ne convient & refuſe le ſuperflu; deſorte qu'on n'a que faire de s'embarraſſer de la proportion ni de la quantité; la Nature n'ignorant pas de combien elle a beſoin pourvu qu'on lui fourniſſe les ſecours néceſſaires. Je n'ai non plus qu'un ſeul fourneau, qui eſt bien de terre mais naturel, & à la conſtruction duquel l'art n'a point de part. Il eſt pourvu de deux ſoupiraux, les côtés en ſont opacques, cependant il eſt ſi mobile que je puis aiſément le tranſporter d'un lieu en un autre, & même l'emporter avec moi dans de longs voyages, ſans aucun embarras ni crainte d'être trahi. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que mon athanor contient, au dedans de ſoi, le feu le plus fort de la nature, ou comme d'autres s'expriment le quatrième dégré du feu, & que c'eſt par ſa vertu qu'il ſubſiſte; il ſe romp néan-

 moins

rumpitur ac deſtruitur. Inde tibi argumentum, quam longe differat a quovis artificiali.

Difficilia in hoc opere ſunt

1.) Cognitio & cura horarum partus, nam valde in hoc aſſimilatur generationi humanæ, ut ſuas habeat conceptionis & partus horas.

2.) Regimen ignis, in quo incauti ſæpe peccant, cum diſpendio totius ædificii, qui tamen ſcopulus ſedula & attenta opera facile effugi poteſt.

3.) Secretum artis, quod per reditum ad primum fontem cito didici.

Reliqua levia, nec ingrata, excepto odore teterrimo, qui in limine ſemper occurrit.

Colores tres, niger, niveus & rubinus, licet per multos alios intermedios ex uno in alterum fiat tranſitus.

Ex antedictis his cujuslibet trado examinandum judicio, an præſtantiſſimum hoc opus, tam arduum, tam difficile, ut plane contemni, rejici, pro chimera, vel turbato intellectu, immo ſtultitia cenſeri mereatur, quin potius

moins & eſt détruit par le moindre feu élémentaire ou d'une Lampe. Vous pouvez vous convaincre par-là combien il différe d'un vaſe artificiel.

Ce qui rend cet oeuvre difficile, c'eſt 1. La connoiſſance & le ſoin des heures de l'accouchement, car cet oeuvre reſſemble fort à la génération de l'homme en ce qu'il a ſes heures de conception & d'accouchement. 2. Le gouvernement du feu, en quoi ceux qui n'employent pas les précautions requiſes pêchent ſouvent & ruinent par-là tout l'édifice; écueil qu'on peut aiſément éviter lorſqu'on eſt attentif & circonſpect. 3. Le ſecret de l'art que j'ai appris promptement en remontant à ſa première ſource. Le reſte eſt facile & nullement deſagréable, excepté l'odeur puente qui frappe au comencement. Les couleurs ſont trois en nombres le noir, le blanc qui égale la neige, & la troiſième qui reſſemble au rubis, quoique le mélange de ces trois en produiſe encore d'autres.

Je laiſſe à chacun à examiner, par ce qui vient d'être dit, ſi cet excellent oeuvre eſt ſi pénible & ſi difficile qu'il doit être entièrement mépriſé & rejetté, ou bien traité de folie comme la chimère d'un cerveau troublé. Je crois plutôt qu'il eſt ſi

potius mea ſententia, tam leve, tam facile, ut a quovis ruſtico meo (cui primum liceat mihi verba nonnulla in aures ſuſurrare) chymicarum artium prorſus ignaro æque bene ac a ſummo Philoſopho elaborari & perfici poſſit. Sed hæc eſt ipſa & primaria cauſa, cur a natura patens hoc Regale Palatium, tot tantisque Philoſophis, etiam acutiſſimi ingenii, occluſum ſit. Ab ineunte adoleſcentia per Logicas & Metaphyſicas ſuas concluſiones a ſimplicis naturæ tramite devii illuſionibus Librorum etiam genuinorum decepti, exiſtimant & jurant hanc artem quavis Metaphyſica eſſe profundiorem ac difficiliorem: cum tamen candida natura in hac ut in omnibus ſuis reliquis operationibus, recto & ſimpliciſſimo progrediatur paſſu. Unica nobis materia. Simplex coctio. Materia, vas, furnus, ignis, res una & eadem. Quid opus eſt in longinquis quærere, quod domi ſufficienter habemus. Sed abjecta & contemta natura, non cadit in captum & exiſtimationem ſummorum illorum Philoſophorum. Etiam ſi ſcirent, indigna hæc res videretur

occu-

aisé & si facile qu'il peut se faire aussi bien par un de mes paysans tout à fait ignorant dans la chimie, (pourvu que je lui aye dit auparavant quelque mot à l'oreille) que par le plus excellent Philosophe. Mais voici la première & véritable cause pourquoi la Nature a chachée ce Palais ouvert & royal à tant de Philosophes, même à ceux d'un esprit très-subtil; c'est que s'écartant, dès leur jeunesse, du chemin simple de la Nature par des conclusions de Logique & de Métaphysique, & que trompés par les illusions des meilleurs livres mêmes, ils s'imaginent & jurent que cet art est plus profond & plus difficile qu'aucune Métaphysique quelconque; quoique la Nature ingénue marche dans celle-ci comme dans toutes ses autres opérations, d'un pas droit & très-simple. Nous n'avons qu'une unique matière, qu'une simple coction. La matière, le vase, le fourneau & le feu ne sont qu'une seule & même chose. Qu'est il besoin de chercher dans des pays éloignés, ce que nous avons suffisamment chez nous? Mais la Nature abjecte & méprisée n'est pas un objet propre à s'attirer l'attention & l'estime de ces grands Philosophes. Et quand même ils la connoitroient, elle ne paroitroit pas

 digne

occupationibus & ſtudiis tantorum virorum qui cognitionem ſui ipſius detrectant, per faſtum & avaritiam ad ſtellas & planetas aſſurgunt. Hos ſibi dignos Socios judicant, & mox ad eorum anteſignanum ſolem ſeſe conferunt, ipſique luna in ſponſam oblata, viciſſim pro mercede liberum ſibi aditum ad ingentes ſponſi gazas expoſtulant.

Sed fruſtra proles a mortuis expectatur. Summa hæc idola vulgi, nullo, in opere noſtro, præ cæteris gaudent privilegio. Aqua noſtra opus habent, ſi modo ſemen emittent, & fructu ſuo ſolaricolonum beabunt. Hic vero nequaquam eſt primarius finis veri Philoſophi. Progeniem principis illius planetarum, tanquam parergon & rudimentum ſcientiarum ſuarum cenſet. Quid illi ingens auri & argenti vis, qui majores utriusque Indiæ opes, pro lubito conficere & acquirere ſcit. Harum poſſeſſiones domino ſuo quotidie varia ſuſcitant diſcrimina, ingentes curas & ſollicitudines. Tandem mundo ſunt derelinquendæ. Poſſeſſori ſuo interea plus commodi vix attulêre, quam quod

cum

digne à des gens d'un tel mérite d'en faire leur occupation & leur étude ; gens qui méprisent la connoissance d'eux-mêmes, & qui par le faste & l'avarice s'élèvent jusqu'aux étoiles & aux planêtes, & se les associent comme de dignes amis qui se tournent d'abord vers leur chèf le soleil, & après lui avoir offert la lune en mariage ils demandent pour recompense un libre accès aux trésors immenses de l'Epoux.

Mais envain attend-on lignée des morts. Les superbes idoles du vulgaire ne jouissent d'aucun privilège par-dessus les autres, dans notre oeuvre. Ils ont besoin de notre eau dès qu'ils sémeront, & raviront par leur fruit ceux qui travaillent sur le soleil. Ce n'est pourtant pas-là la fin principale d'un vrai Philosophe. Il regarde la race de ce Prince des Planêtes comme un amusement, & comme les premiers rudimens de ses connoissances. Qu'importe à celui, qui peut se faire & s'acquerir à son gré des richesses, qui surpassent celles des deux Indes, d'avoir un grand amas d'or & d'argent ? La possession de ces biens cause journellement à ceux qui les possédent des soins & des inquiétudes, & les exposent à divers dangers. Il faut enfin les abandonner, & à peine apportent-ils d'autre

cum plerisque mortalibus ipsi commune, ad exstinguendam famem & sitim. Pallida mors demum æquo pulsat pede pauperum tabernas, regumque turres. Cui vero patet janua Naturæ, nihil deest nisi cognitio omnipotentis Authoris. Ad hanc acquirendam se totis viribus devovet, qui præ oculis videt omnia in ejus laudes collineare, haud mirum, si omnibus rebus mundanis spretis & relictis, unico trahatur amore & desiderio tanti Artificis ac Domini.

Qui sapore æternitatis gaudet in hac vita, eam cum vera & beatissima illius fruitione, quantocius commutare, & qui peregrinus & exul a patria vixit liber & incolumis cum licet, patriam repetere nullus dubitat. Hinc habent responsum quærentes, cur tam raro comperiatur, Philosophos compotes alioquin voti ac summæ in Natura medicinæ non ultra ordinarium vitæ humanæ cursum, suam protulisse ætatem. Nimirum

avantage à leurs possesseurs que celui qui leur est commun avec la plûpart des mortels; je veux dire d'assouvir la faim & d'éteindre la soif. Enfin la pâle mort frappe aussi bien à la porte d'un Palais qu'à celle d'une Cabane. Mais à celui à qui la porte de la Nature est ouverte, il ne lui manque autre chose que d'en connoitre le tout-puissant Auteur. C'est à acquerir cette connoissance, que se devoue de toutes ses forces celui qui voit devant ses yeux que tout tend à sa gloire, & il n'est pas surprenant que méprisant & abandonnant toutes les choses de la terre, il se livre uniquement à l'amour & au desir qui l'entraine vers l'Auteur & le Maitre de l'Univers.

Celui qui a pris du goût pour l'éternité souhaite avec ardeur de quitter cette vie pour en être mis en possession, & celui qui a vécu dans l'éxil & comme étranger dans des pays éloignés, quoique libre & en sureté, n'hésite pas à retourner dans sa patrie. Ceci fournit une réponse à ceux qui demandent pourquoi on voit si rarement que les Philosophes à qui tout réussit ordinairement, & qui ont des connoissances si exactes de la Médecine ne vivent pas plus longtems que le reste des hommes, c'est qu'il ne leur reste rien de mortel à desirer. Le Très-

non ſupereſt illis mortale quod optant. Duos diebus noſtris conſtituit Altiſſimus terminos, primum accidentalem, ſecundum naturalem. Hunc nemo mortalium, neque Philoſophus, tranſire poteſt. Illum, nutu divino, remotis diverticulis & obſtaculis, ad hunc extendere valet Magorum Scientia. Exempla ſunt Protoplaſtæ ac Patres antediluviani, exempla quoque ſunt plurimi Philoſophorum. Primus ille nunc ordinarius & communis reliquis omnibus noſtri ævi mortalibus. Clarius hoc patet exemplo cujusvis lampadis vel candelæ accenſæ: ardet hæc ad extremam ſupellectilem materiæ, nimirum ad ſecundum terminum, niſi quibusvis mediis aut cauſis accidentalibus (primo termino) extinguatur. Arderet quoque vitæ noſtræ lumen vel lampas ad finem ſuæ Materiæ & olei vitalis, niſi progreſſu ætatis, vel caſu violento, vel debili conſtitutione, dietæ intemperantia, luxuria, mollitie (unde morborum ingens agmen) vel aliis cauſis accidentalibus extingueretur. Contra hunc valet, ſi placet, Magorum Scientia, niſi me-

haut a mis deux termes à nos jours; l'un accidentel & l'autre naturel. Aucun mortel ni même le Philosophe ne sauroit passer celui-ci. Pour l'autre à ce que nous apprend la science des mages, peut être prolongé, par la volonté divine & l'éloignement des obstacles. Nos premiers Pères & ceux qui ont vécu avant le déluge en fournissent des exemples, de même que plusieurs Philosophes. Le premier de ces deux termes est ordinaire & commun à tous les mortels de notre siècle; c'est ce qui paroitra plus clairement par l'exemple d'une lampe ou d'une chandelle allumée; qui brule autant que la mêche dure, c'est-à-dire jusqu'au second terme, à moins qu'elle ne soit éteinte par quelque cause accidentelle, qui fait le premier terme. La chandelle ou la lampe de notre vie bruleroit aussi jusqu'à ce que sa matière ou son huile vitale fut consumée, si elle n'étoit éteinte par l'âge, ou par quelque accident violent, par une complexion foible ou par l'intempérance, la débauche & la mollesse, d'où proviennent nombre de maladies, ou par quelque autre cause accidentelle. La science des sages peut beaucoup contre ce terme, à moins, qu'ayant de meilleures choses devant les yeux, ils n'obtiennent du Créateur,

meliora præ oculis videntes, precibus a Creatore obtinuerint, quam primum resolvi & esse cum eo.

Ut vero ad nostra redeam. De tribus distinctis operibus, animali scilicet, vegetabili & minerali, de opere majori & minori, de opere Saturni, de via humida & sicca, multa habentur in libris. Tantorum virorum authoritati quicquam detrahere vel resistere, tantaque oracula oppugnare mihi non est animus. Valde tamen dubito, annon his omnibus unam rem significaverint? An hæc non sint diversi gradus in operatione? An tot nominibus non ad unam eandemque collineaverint metam omnes. Ut credam facile inducor, varios Mercurio vero obtento varias quæsivisse abbreviationum vias & compendia, cum paucissimorum ex hodiernis patientia eo usque se extenderit, ut præstantissimum simul ac longissimum hoc opus ad eam ultimam perfectionem perduxerit, quæ arti & naturæ licita est. Mihi tamen nunquam persuasum habere possum, ullum Philosophorum, ullo alio Mercurio, ulla alia præparatione vel ulla

alia

par leurs prières, de déloger bientôt pour être avec lui.

Mais pour revenir à notre ſujet, on trouve beaucoup de choſes dans les livres touchant les trois oeuvres diſtincts; c'eſt-à-dire l'animal, le végétable, & le minéral: le grand & le petit oeuvre: l'oeuvre de Saturne: le chemin humide & ſec. Je n'ai pas deſſein de diminuer l'autorité d'auſſi excellens perſonnages ni de lui reſiſter, & combattre tant d'oracles. Je doute cependant beaucoup ſi par tous ces noms, ils n'ont pas voulu déſigner une même choſe; & ſi ce ne ſont pas des différens dégrés dans l'opération; ſi tous par tant de noms ne viſoient pas au même but. Je n'ai pas de peine à croire que pluſieurs d'entr'eux, après avoir obtenu le véritable Mercure, n'ayent cherchés diverſes voyes pour abréger, puiſque la patience des modernes ne s'étend guères juſqu'à porter cet excellent mais long oeuvre à ce dernier dégré de perfection, qui eſt permis à l'art & à la nature. Cependant, je n'ai jamais pû me perſuader qu'aucun des Philoſophes ait pu pouſſer ſon oeuvre à une fin deſirée par quelqu'autre Mercure que par la matière, de laquelle j'ai parlé ci-deſſus, &

par

alia operatione, opus ſuum ad optatum perduxiſſe finem, quam antedicta mea Materia & Methodo: in qua unica Natura ærarii ſui claves abſcondidit, in qua denique nullæ ſunt ſuperfluitates, ſed omnia aſſidua coctione in glorioſum vertuntur Elixir.

Hæc eſt via humida & ſicca, hoc eſt opus animale, vegetabile & minerale ſimul. Nam quotidiana experientia commonſtrat, Naturam ex hac materia æque bene animal ac plantam, Minerale & Metallum, ad beneplacitum & materiæ diſpoſitionem producere. Regimina quoque & colores in progreſſu ipſius operis vera ſemina omnium planetarum nobis ante oculos ponunt. Ex hoc opere maximo, tanquàm rivuli a fonte profluunt innumera particularia, quibus, quamvis brevioribus, ſuperſedeo, cum longe diſtent a perfectione hujus Univerſalis, difficillima inſuper ſunt, incerta, ac leviſſimo errore irrepto, irrita. Mihi quoque forſan via *Aquarii Sapientum* cognita eſt, ſed cujus elaborationem nunquam ſuſcepi, ob infinitos quaſi & tædioſiſſimos labores

par ma méthode, dans laquelle seule la Nature a caché les clèfs de son trésor; & dans laquelle enfin il n'y a rien de superflu, mais où le tout se transforme par une coction assidue en un glorieux Elixir.

C'est-là le chemin humide & sec, c'est-là, l'oeuvre animal, végétable & minéral en même tems. Car l'expérience journalière nous apprend que la Nature peut, selon son bon plaisir, & la disposition de la matière, produire aussi bien un animal qu'une plante, un minéral & un métail. Les régimes & les couleurs nous mettent devant les yeux, dans le cours de l'oeuvre même, les vrayes semences de toutes les planêtes. De ce grand oeuvre proviennent, comme les ruisseaux d'une source, plusieurs choses particulières que je ne raconte pas, quoiqu'elles soyent très-courtes, parce qu'elles sont fort éloignées de la perfection de cette universelle, & qu'elles sont d'ailleurs très-difficiles, incertaines & vaines s'il s'y glisse la moindre erreur. Le chemin du Verseau des sages *m'est peut-être aussi connu; mais je n'ai jamais entrepris d'y travailler, à cause que*

& accuratiſſimas manipulationes, quæ Magiſtrum in ergaſtulo Vulcani probe verſatum requirunt. Meo in opere cum juſculum meum bene clauſum ſuo igni & furno ſemel commiſerim, alio magiſtro & manuductore opus mihi non eſt, quam ipſa Natura. Hæc ipſa nunquam otioſa, quovis momento incumbit, & pergit de gradu in gradum ad novam reſurrectionem & ſummam perfectionem. Si una vel altera vice, per incuriam artificis erratur, error tamen ab ipſa corrigitur. Unicum dolendum, longiſſimum nimirum tempus, cum vix intra biennium ad rotationem aliquam utilem & fructuoſam perduci poſſit. Attentum inſuper, ac omnibus aliis curis vacuum, requirit opificem, ne hujus incuria, vel aliarum rerum avocamento, plurimorum menſium fructus, uno momento perdatur. Hæc mihi cauſa, cur ter opus fruſtra aggreſſus ſum, cur, quod apud Magiſtrum meum toties vidi, audivi, manibusque tractavi, propriis manibus elaborare, huc usque publicis negotiis diſtracto, non licuit. Si tibi plus patientiæ, attentionis,

que l'ouvrage est infini & très-desagréable, & qu'il demande la manoeuvre exacte d'un homme accoûtumé à souffler du charbon. Lorsque dans mon oeuvre j'ai une foi confié mon bouillon, bien renfermé, à son feu & à son four, je n'ai plus besoin d'autre maitre ni d'autre guide que la Nature même. Celle-ci n'est jamais oisive, elle travaille toûjours & tend de dégré en dégré à une nouvelle résurrection, & à la plus haute perfection. Quand même l'artiste se tromperoit quelque fois elle redresse aussitôt son erreur. Une seule chose à regretter c'est qu'elle exige tant de tems, car à peine sauroit-elle, dans l'espace de deux ans, être conduite à une rotation utile & fructueuse. Elle requiert encore un artiste attentif & libre de tous autres soins, de peur que par sa négligence ou l'empêchement d'autres affaires, le fruit de plusieurs mois de travail ne soit perdu dans un moment. Mes distractions, causées par des affaires publiques, ont été cause, par exemple, qu'à trois différentes reprises j'ai recommencé sans succès cet oeuvre & que je n'ai pu achever ce que j'ai vû chez mon maitre, ce que j'y ai ouï & manié de mes mains. Si vous avez plus de patience, d'attention & de loisir, soyez content & d'une

tionis temporisque a ſummo Numine conceſſum, hilari & conſtanti animo, precibusque indefeſſis perge ad finem, & certus eſſe potes de ſummo, poſt DEUM, in terris bono. Nam tuam ſanitatem, juventutem, ingenium, opes &c. reſtaurat, & ad extremum vitæ halitum, in optata mentis requie conſervat.

Hoc eſt aureum vellus Græcorum, Lux & Juſtitia Hebræorum, Stella lucida Magorum, quæ hos duxit ad quærendam cognitionem Domini Naturæ, Verbique increati.

Coronidis igitur loco, ſit tibi commendatum, ut ante omnia ipſius Naturæ Auctoris tibi gratiam concilies, nec eo invito, hæc ſacra adeas, qui & aufert & dat cui vult: cum quo poſſumus omnia & ſine quo nihil. Hunc ex intimo corde roga, ut tibi revelare dignetur, quomodo cœli univerſusque cœlorum exercitus enarrent gloriam ejus.

Cui ſoli honor & Laus in æternum!

CAB-

d'une humeur gaye, priez ſans relâche jusqu'à la fin, & vous pourrez être ſûr d'avoir trouvé ſur la terre le ſouverain bien après Dieu. C'eſt-là ce qui reſtaure la ſanté, fortifie la jeuneſſe, augmente les biens &c., & conſerve juſqu'au dernier ſoupir la tranquilité deſirable de l'eſprit.

C'eſt la Toiſon d'or des Grecs, la Lumière & la Juſtice des Hebreux, l'étoile reſplendiſſante des Mages, qui les a conduits dans la recherche de la connoiſſance du Seigneur de la Nature & du Verbe incrée.

Je finis en vous recommandant qu'avant toutes choſes vous ayez ſoin de vous concilier la grace de l'Auteur de la Nature, & de ne pas vous approcher de ces myſtères contre ſa volonté, parce qu'il les ôte & les donne à qui il veut: avec lui nous pouvons tout, & ſans lui nous ne pouvons rien. Priez-le de tout votre coeur qu'il vous faſſe connoitre comment les cieux & leurs armées racontent ſa gloire.

A lui ſoit honneur & gloire à jamais!

CABBALA TABULÆ PYTHAGORICÆ.

. vel I

Chaos, ſeu Hyle, Numerus I^mus & circulus O, ex quo

I I

Anima Mundi O vel Sol per ☽ Lunam Matricem agens ♉ efficit

I I I

Spiritum, animam & corpus ♎

Quæ tria Naturæ principia cum adhuc ſint intellectualia, compoſitum, addito primo numero, dant perfectum ex quatuor Elementis

I I I I
▽ 🜁 △ 🜂 hoc eſt + vel terra noſtra

Hinc Divinus ille imperſcrutabilis Ternarius Magicus, ſuperato Binario, auxilio quaternarii, cum gloria per-

CABALE DE LA TABLE DE PYTHAGORE.

. ou I

Le Chaos ou la Matière, le nombre Ir. & le cercle O par lequel l'Ame

I I

du Monde O ou le Soleil par ☽ la Lune ſa Matrice ♉ fait

I I I

L'Eſprit, l'ame & le corps ♋

Ces trois principes de la Nature étant encore intellectuels donnent après y avoir ajouté le premier nombre, un composé parfait des quatres Elémens.

I I I I
▽ 🜄 △ 🜁 *c'eſt-à-dire* + *ou bien notre Terre*

De-là ce nombre divin inperſcrutable Ternaire magique, après avoir vaincu le deux par le ſecours du quatre, s'avance

pergit ad Primum, unde perfectus efficitur

☿

Hinc ineffabile illud

י

ו ה

י ה ו

י ה ו ה

Tetragrammatum Græcorum & Schemhammephorasch Hebræorum

Cujus quævis Linea, nomen exprimit Domini, & sicut hoc ex puris constat vocalibus, nec ullum in mundo verbum sine Vocali effari potest, unde Aegyptii *omnia Jovis plena.*

Idem

Pythagoras, tabulâ suâ divinâ, ab Aegyp-

avec gloire vers le premier, d'où il devient parfait

☿

De-là cet ineffable

י

וה

יהו

יהוה

Le Tetragramme des Grecs & le Schemhammephorasch des Hébreux.

Dont chaque ligne exprime le nom du Seigneur, & comme il est composé de voyelles pures, & qu'aucun mot au monde ne peut être prononcé sans voyelle, de même aucune chose dans le monde ne peut exister ni subsister sans Dieu; d'où vient ce mot des Egyptiens : Jupiter remplit tout.

Le

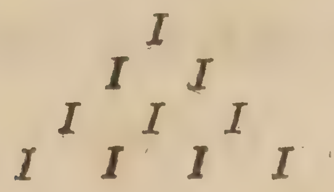
Méme Pythagore a voulu signifier la

Aegypto vel Palaeſtina ſecum allatâ, ſignificare voluit.



Quæ invicem addita, dant perfectum Denarium X, qui anatomice diſſectus in medio, levoque cornu perpendiculariter erecto, dat lit. L, ambo vero cornua ſimul lit. V, integer demum lit. X, unde LVX, quæ unica vox DEO placuit ad Ideam quandam homini de ſe relinquendam.

méme choſe par ſa table divine qu'il avoit apportée d'Egypte ou de la Paleſtine.



Ces unités enſemble donnent le nombre X. parfait, qui diſſéqué anatomiquement par le milieu, la corne gauche étant érigée perpendiculairement, donne la lettre L, mais les deux cornes enſemble la lettre V, & en entier la lettre X, d'où vient LVX, qui fait un ſeul mot par lequel il a plu à Dieu de laiſſer quelque idée de lui à l'homme.

COROLLARIA

Hinc discant,

Geometra quadraturam circuli & perpetuum mobile, nimirum ex circulatione 4. Elementorum

Arithmeticus Numeri sensibilis productionem a puris intellectualibus.

Grammaticus Originem Literarum.



COROLLAIRES.

Que

Le Géométre *apprenne de-là la quadrature du Cercle, & le mouvement perpetuel, ſavoir par la circulation des quatres élémens.*

L'Arithmeticien *la production du nombre ſenſible par des choſes purement intellectuelles.*

Le Grammairien *l'origine des Lettres.*



CATALOGUS LIBRORUM

Venalium in officina

PETRI MORTIER

Bibliopolæ Amſtelædamenſis.

ADolphi (D. Chriſt. Mich) Trias Diſſertat. Phyſico Medicar. de quibusdam affectibus ſingularibus 1. de Affectu Mirachiali, 2. de Porcello Caſſovienſi, 3. de Eructatione Flammante 4. Lipſ.

Acta Phyſico-Medica Academiæ Cæſareæ Leopoldino-Franciſcanæ Naturæ Curioſorum exhibentia Ephemerides; Volumen Octavum, 4. Norimb. 1748. cum fig.

Allen (J.) Synopſis Univerſæ Medicinæ practicæ, ſive Doctiſſimorum Viror. de Morbis eorumque cauſis ac remediis judicia. 8. Edit. Nova, Francof. 1749.

Androphili Aſclepiadei Liber, in quo pauca explicantur, quorum ſcitu Sanitas conſervari & vita hominis ab ignorantia Medicorum poterit eſſe ſecura, 8. Franc. & Lipſ. 1747.

BErgen (Caroli Aug. de) Flora Francofurtana Methodo facili elaborata. 8. Frft. 1750.

Blancardi (Stephani) Lexicon Medicum, Viri Celeb. J. H. Schulzii opera inſigniter auctum & emendatum, nunc denuo recognitum variiſque acceſſ. locupl. curante Mich. Gott. Agnethlero. 8. Halæ 1748.

Burckhard, (Jo. Henr.) Epiſtola ad Gothorf. Leibnitium qua characterem plantarum naturalium nec a radicibus, nec ab aliis plantarum partibus minus eſſentialibus &c. peti poſſe oſtendit, acced. Laur. Heiſteri Præf. de Origine methodi plantarum hucuſque inventoribus &c. cum fig. æn. 8. Helmſt.

Con-

COnradi (Andreæ) Diſſertatio Medica de Depoſitionibus Criticis 4. Gottingæ 1748.

Coſchwitz (Ge. Dan.) Organismus & Mechaniſmus in homine vivo obvius deſtructus & labefactus ſeu hominis vivi conſideratio Pathologica, 4. Lipſ. 1745.

——— ——— ——— Organismus & Mechaniſmus in homine vivo obvius & ſtabilitus ſeu hominis vivi conſideratio Phyſiologica. 4. ibid. 1745.

GOrteri (Joannis de) Medicinæ Compendium in uſum excercitations Domeſticæ digeſtum. 2. vol. 4. Lipſ. 1749.

HAlleri (Albert.) de Reſpiratione Experimenta Anatomica quibus aëris inter Pulmonem & Pleuram abſentia demonſtratur & Muſculorum intercoſtalium internorum officium adſeritur. 4. Gottingæ.

Halleri (Alb.) Collectio Diſputationum Anatomicarum ſelectarum. Vol. I. ad Chylificationem, 4. Gotting. 1746. cum fig. æneis.

——— ——— ——— Volum. II. ad, Cor arterias, glandulas, cerebrum. ibid. 1747. cum Tab. æneis.

——— ——— ——— Volum. III. ad Lienem, Hepar, Renes, Cutem, Muſculos, 4. ibid.

Halleri (Alberti) Flora Jenenſis Henrici Bernhard Ruppii Obſervationibus aucta & emendata. 8. Jenae 1745.

——— ej. de Alli Genere Naturali Libellus cum fig. Aeneis. 4. Gottingae 1745.

——— ej. Iconum Anatomicarum quibus praecipue partes Corporis Humani exquiſita cura delineatae continentur Faſciculus I. II. & III. Fol. Gottingæ 1743—1745.

Halleri (Alberti) primæ Lineæ Phyſiologiæ, in uſum Prælectionum Academicarum. 8. Gottingæ 1747.

——— Ej. Opuſcula ſua Botanica prius edita recenſuit, retractavit, auxit, conjuncta edidit. 8. ibid. 1749. fig.

Hau-

Hausenii (Chr. Aug.) novi Profectus in Historia Electricitatis: acced. V. C. Henr. de Sanden, Dissertatio de Succino electricorum Principe quam edidit & de Vita B. Hausenii præfatus est J. Chr. Gottsched. 8. Quedl

Heisteri (Laurentii) Compendium institutionum sive Fundamentorum Medicinæ adjecta est Methodus de Studio Medico Optime instituendo & absolvendo 4. Helmstadii 1745. Editio Nova auctior & emendatior.

Heisteri (Laur.) Systema Plantarum Generale ex Fructificatione, cui annectuntur Regulæ ejusdem de Nominibus Plantarum a Celeb. Linnæo longe diversæ 8. Helmst. 1748.

Hofmanni (Frider.) Operum omnium Physico-Medicorum Supplementum Folio Genevæ 1749.

Hofmanni (Fridr.) Praxeos Medicæ seu Therapiæ Specialis methodum singulis morbis Prudenter & Feliciter medendi ex Medicina Rationali Systematica in Usum Docentium & Discentium depromta. 8. Halæ 1748.

Hofmanni (Frid.) Fundamenta Physiologiæ sive positiones statum corporis humani vivi & sani delineantes ex Medicina rationali Systematica depromtæ. 8. Halæ.

Hofmanni (Frid.) Fundamenta Pathologiæ generalis seu positiones Statum corporis humani morbosi delineantes, ex Medicina rationali Systematica depromtæ. 8. ibid.

Hofmanni, Fundamenta Pathologiæ Specialis seu Positiones Statum Corporis humani morbosi & imprimis singulorum morborum diversimode illud adfligentium Historiam, Symptomata & genuinas Causas delineantes & exponentes. 8. Halæ.

Hofmanni (Frid.) Fundamenta Therapiæ generalis seu posiriones viam ad veram & universalem medendi Methodum pandentes remediaque selectissima, cum eorundem physico

fico Mechanico operandi & dextre adplicandi modo demonſtrantes ex Medicina rationali Syſtematica depromtæ variisque neceſſariis & utilibus regulis hinc inde auctæ. 8. Halæ.

Hückelii (Bartholdi Ludovici) Obſervationes Medicinales Selectae. 8. Francofurti 1745.

KEsleri (Carol. Gottl.) Exercitato de Motu Materiæ Electricæ, 8. Wratisl. 1747.

LInnæi (Caroli) Materia Medica. 8. Holmiæ 1749.

Lieutaud (Joſephi) Elementa Phyſiologiæ, juxta Solertiora Noviſſimaque Phyſicorum Experimenta & Accuratiores Anatomicorum Obſervationes concinnata. 8. Amſt. 1749.

MAgati (Caeſaris) de rara Medicatione Vulnerum Libri II. 4. Francof. 1744.

Manningham (Richard) Artis Obſtetricariæ Compendium tam Theoriam quam Praxin Spectans &c. in uſum Medicinæ Tyronum & rurſus editum & novis quibusdam additamentis auctum, & Tabulis æneis ornatum a D. Phil. Adolpho Boehmero. 4. Halæ.

Mead (Rich.) Medica Sacra. Sive de Morbis qui in Bibliis memorantur commentarius. 8. Amſtel. 1750.

Mead (Rich.) Opera Medica, continens I. de Imperio Solis & Lunæ; II. de Variolis & Morbillis; III. Rhazis de Variolis & Morbillis; IV. Oratio Anniverſaria Harveiana; V. de Nummis quibusdam a Smyrnæis in Medicorum honorum percuſſis, 8. Gottingæ.

NIcolai (Ernſt. Ant.) Methodus præſcribendi Formulas Medicamentorum exemplis ad Medici quondam illuſtris Fr. Hofmanni mentem accommodatis illuſtrata. 8. Hallæ

PLatneri (D. Jo. Zach.) Inſtitutiones Chirurgiæ rationalis, tum medicæ tum manualis in uſus diſcentium, adjectæ ſunt icones nonnullorum ferramentorum aliarumque rerum

quæ

quæ ad Chirurgi officinam pertinent. 8. Lipſ. 1745.

Platneri (Jo. Zach.) Orationes Academicæ, acceſſit Elogium ejuſdem. 4. Lipſiæ 1747.

SChurigii (D. Martini) Hæmatologia Hiſtorico-Medica, hoc eſt Sanguinis conſideratio Phyſico-Medico Curioſa, 4. Dresdæ 1744.

——— ej. Lithologia Hiſtorico-Medica, hoc eſt Calculi Humani conſideratio Phyſico-Medico-Curioſa, 4. ibid. 1744.

Selecta Medica Francofurtenſia tomi IV. 8. Françofurti 1745.

Schurigii (D. Mart.) Spermatologia Hiſtorica Medica, h. e. Seminis Humani conſideratio Phyſico Medico-Legalis, 4. Francof. ad Mœnum 1720.

Sydenhami (Thomæ) Opera Medica in tomos duos diviſa 4. Genevæ 1749.

Siccus (Joh. Ant.) de optimo medico, ad Victorem Trincavellium medicum optimum. Liber aureus. 8. Harlemi 1748.

Stahlii (D. Georg. Ern.) Fundamenta Chymiæ dogmaticæ & experimentalis, & quidem tum communioris phyſicæ, mechanicæ, pharmaceuticæ ac Medicæ tum ſublimioris ſic dictæ hermeticæ atque alchymicæ; annexus eſt Iſaci Hollandi de Salibus & Oleis metallorum. editio 2. auctior. 2 vol. 4. Nurnb.

VAteri (Abrah.) Muſeum Anatomicum proprium, in quo omnis generis nitidiſſima præparata anatomica ab Autore confecta, ex omnibus partibus totius corporis humani, balſamo condita, atque aſſervata ſunt ad modum Ruyſchii, cum tabulis æneis XII. 4. Helmſt.

WAchendorf (Ever. Jac. van) Horti Ultrajectini Index. 8. Traj. ad Rh. 1747.

FINIS.

120

